

1 samuel 16

Changer de dirigeants, que ce soit en politique ou dans l'Église n'est pas chose facile ! Dans nos sociétés occidentales, nous avons opté pour le système des élections populaires qui est loin d'être le seul dans le monde et dans l'histoire. Notre système est certainement bien adapté à notre société aujourd'hui composée de citoyens qui savent lire et écrire et qui sont supposés être bien informés et il en est de même dans les églises. A l'époque de David, l'idée de démocratie n'était pas encore d'actualité. Le début du livre de Samuel qui relate le passage du régime des Juges à la monarchie commence par cette demande du peuple : « *donne-nous un roi pour nous gouverner. Cela se fait chez tous les autres peuples* ». Les Juges ressemblaient un peu aux chefs coutumiers que l'on voit aujourd'hui cohabiter avec les systèmes démocratiques dans certains pays d'Afrique ou du Pacifique. L'auteur du premier livre de Samuel présente ce basculement d'un type de régime à un autre comme l'expression de la volonté du peuple. Or, dit le prophète, le peuple se trompe ! Il veut un roi et il va l'avoir, mais il ne mesure pas toutes les conséquences de son choix. Ce changement de régime accompagnait en fait un changement de société, du régime des Juges, très décentralisé à un régime de type monarchique beaucoup plus centralisé. Mais la révolution que ce changement représente ne s'est pas faite sans difficultés, entre autres, parce que le souverain, Saül, s'était aussi attribué le pouvoir religieux.

La deuxième étape sera donc de changer de souverain à l'intérieur du même système ; changer de roi sans changer la monarchie. Dieu n'est pas un réactionnaire qui voudrait revenir à la période précédente, celle des Juges, mais un Dieu qui accompagne l'histoire dans ses évolutions, même celles qu'il n'avait pas voulues. C'est pour cela qu'il est vain de se poser la question du régime politique qui serait le plus proche de la volonté de Dieu ! Aucun ne l'est, mais Dieu veut les accompagner quand même. Comme rien n'était prévu pour changer de roi, Dieu demande à Samuel d'organiser ce que nous appellerions un coup d'état. Il lui demande d'aller oindre secrètement le nouveau souverain dans sa tribu avant que celui-ci puisse être oint et intronisé par les autres familles et tribus. Evidemment, il ne faut pas plaquer nos critères de moralité politique sur ce qui se faisait à cette époque, ni l'inverse ! On ne peut pas justifier les coups d'état d'aujourd'hui par celui de David ! Il ne faut pas vouloir faire dire au texte plus qu'il n'en dit. Ce qu'il dit, c'est que le règne de David se met en place sur fond de rejet par Dieu (pas par le peuple) de celui de Saül.

Ce rejet de Saül est le rejet d'une forme de pouvoir, Saül s'étant attribué le pouvoir religieux en offrant le sacrifice, en faisant le culte c'est à dire en fusionnant pouvoir politique et pouvoir religieux. Mais il ne faut pas sous-estimer une autre différence entre les deux personnages : alors que Saül apparaît puissant, fort - c'était un guerrier qui dépassait les autres d'une tête, est-il écrit - David est simplement un jeune berger.

Samuel reçoit donc la lourde tâche d'organiser le coup d'état en le cautionnant religieusement, en oignant d'huile, symbole du choix de Dieu, le nouveau souverain. Evidemment, Les premiers auxquels Jessé et Samuel pensent sont des personnages qui présentent les caractères nécessaires à l'exercice du pouvoir ; Le premier Eliab qui porte un nom qui signifie que Dieu est père semble être un bon choix : « *Cet homme est beau et il est grand* » dit le texte. Beau et grand et en plus, par son nom, il reflète la paternité de Dieu. Il devrait donc pouvoir être un bon père pour la nation ! Mais ce n'est pas lui qui est choisi. Alors, on va en chercher un second dont le nom inclut aussi le mot de « père », car enfin, ce n'est pas mal d'avoir un roi qui se comporte comme un père pour la nation ! :On appelle donc Aminadab : « père de générosité » : quoi de mieux comme programme ? Mais Dieu refuse tous ces prétendants à la paternité de la nation et choisit le plus jeune, celui qui par définition ne pouvait pas se positionner comme père. Alors qu'Aminadab et Eliab avaient des noms qui les tournaient vers les autres comme ceux qu'ils pouvaient potentiellement aider, David lui est porteur d'une identité qui le positionne comme celui qui reçoit : le bien aimé, celui qui est

aimé... Pas celui qui aime et qui veut faire le bien de son peuple, mais celui qui est aimé et qui, du coup, provoque la jalousie des autres. Eliab le qualifiera de « vaurien » à la page suivante ! De plus, il était berger et non chef de guerre, ce qu'on attendait d'un roi.

Vous comprenez bien que l'on pourrait tirer des leçons très politiques de ce texte qui met en opposition deux manières de diriger un peuple : soit en se positionnant comme « père du peuple », soit en étant le berger. Les leçons que l'on en tirerait pourraient être pertinentes encore aujourd'hui... Mais, en nous invitant implicitement à nous positionner du côté de David, ce passage nous ouvre surtout sur une spiritualité à vivre en Eglise car...

Se positionner du côté de David, c'est d'abord témoigner d'un amour reçu. Nous aussi sommes des bien aimés de Dieu... Si nous sommes chrétiens, ce n'est pas parce que nous sommes meilleurs que les autres, mais parce que Dieu nous aime. C'est une évidence qu'il n'est peut être pas inutile de rappeler de temps à autres...

Se positionner du côté de David, c'est accepter d'être du côté de ceux qui reçoivent plus que du côté de ceux qui donnent, du côté des fils qui reçoivent et non du côté du Père qui donne. Dans l'Église personne ne peut prétendre à être le « Père » de la communauté ! Heureusement, chez les protestants, on n'appelle pas les pasteurs « mon père » !! Car il y a un seul père : Dieu.

Le problème, est que cette vision des choses va tellement à contre courant de ce que l'humanité attend d'un chef que David commence sa carrière par être l'objet d'un rejet, d'une exclusion. On n'avait même pas pensé à l'inviter à la réunion de famille convoquée par Samuel à moins que ce ne soit lui qui n'ait pas pensé utile d'y aller. Mais, qu'il se soit exclu lui-même ou qu'on l'ait exclu, le fait est que David est absent, exclu. Mais le voeu de Dieu, c'est qu'on l'envoie chercher. En effet, celui que tout le monde écartait, c'est celui que Dieu avait choisi. Evidement, au moment où nous nous avançons vers le vendredi saint, ce choix de celui qui est rejeté par les hommes résonne pour nous d'une manière très particulière, surtout lorsque l'on réalise que le terme "oint" appliqué ici à David, se dit CHRIST en grec. Jésus le Christ, fils de David est celui qui a été rejeté par tous sur la croix, mais que Dieu s'est mystérieusement choisi pour se révéler, non pas par la puissance et le pouvoir, mais en étant reconnu comme berger qui rassemble.... C'est de ce type de leadership là dont nous avons à être témoins dans l'Église et dans le monde.